Document generated on 04/17/2024 11:03 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Cinéma et connaissance de soi

Number 23, December 1960

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52097ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1960). Cinéma et connaissance de soi. *Séquences*, (23), 6–7.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cinéma et connaissance de soi

La fiction dramatique possède le pouvoir magique de nous prêter des identités différentes, de multiplier nos expériences et nos émotions comme jamais la trame banale et quotidienne de nos vies ne saurait nous en fournir l'occasion. Une soirée de cinéma est plus remplie d'événements dramatiques que ne l'est souvent toute une vie. Tous les bonheurs et tous les malheurs nous deviennent possibles, dès lors que nous faisons nôtres les situations, les états d'âme, les émotions des personnages imaginaires.

1. Le cinéma, occasion de réflexion sur soi

Je n'ai jamais été juré, je ne le serai probablement jamais, mais, grâce au cinéma, je le deviens réellement dans la personne d'Henry Fonda dont j'épouse les sentiments. Avec lui, j'éprouve en mon âme et conscience les doutes, les tourments, les angoisses du juré. Je partage son hésitation à rendre un verdict de culpabilité, dussé-je m'aliéner l'esprit de mes co-jurés. Leurs incompréhensions, leurs ressentiments, leurs passions, leurs préjugés, se heurtent à ma détermination de faire éclater la vérité. C'est ainsi que, pendant la durée de la projection, j'ai cessé d'être moi-même, je me suis fait une âme de juré et j'ai réagi comme tel. Sans doute, ai-je mieux senti les limites, les imperfections de la justice humaine, et tout le tragique de l'erreur judiciaire possible. En poussant plus loin la réflexion et en prolongeant la portée du film **Douze hommes en colère,** il m'est loisible de penser que la justice parfaite, totale, celle qui départagerait les responsabilités et qui distribuerait de façon rigoureusement équitable les sanctions, ne peut être l'apanage que de Dieu seul, le suprême justicier. De toute façon, si le destin et l'état m'appelaient à faire partie d'un jury, il me semble que je m'acquitterais de ma tâche avec une notion plus exigeante de mes responsabilités, et me garderais des passions et des préjugés qui entachent de partialité cruelle le verdict à rendre.

2. Le cinéma, révélateur des sentiments intimes

Le cinéma révèle les sentiments et les émotions qui nous agiteraient dans les drames dont nous pourrions devenir les protagonistes. Il opère un transfert du moi dans le moi multiforme et passionné de tous les personnages auxquels, par la magie de l'écran, nous sommes invités à nous identifier. Cette identification pourra même prendre, à l'occasion, valeur de diagnostic. Lors d'une enquête sur l'influence du cinéma, un jeune étudiant faisait la confidence suivante : **"Fureur de vivre,** avec James Dean, m'a mis en présence de conflits familiaux et m'a donné les ressources nécessaires pour trouver un remède à mes propres conflits familiaux. Par contre, il m'a apporté le malaise d'imaginer mes parents inconscients du devoir qu'ils ont en face d'un fils de vingt ans." Ainsi James Dean s'est trouvé à répondre aux interrogations secrètes de l'étudiant sur son propre problème. Ce dernier peut désormais donner une explication claire à ses révoltes latentes et mal définies. Par le truchement de James Dean, il s'est entendu nommer son mal et dénoncer l'inconscience coupable de ses parents. Sans préjuger de la lucidité de ce témoin, de quelle mesure de vérité a-t-il usé pour établir une équation étroite entre son mal et la fureur de vivre de James Dean ? A cause de l'intérêt passionné avec lequel l'étudiant a dû suivre le déroulement du film, il se peut fort bien que son jugement ait été pris en défaut, sinon en totalité du moins en partie. Pour se connaître soi-même d'une façon objective, il importe de garder le contrôle de ses sentiments, de ses émotions, et de résister à l'aliénation mentale de son moi dans celui du personnage qui paraît le mieux incarner notre propre comportement.

La connaissance de soi au cinéma pose donc une difficulté majeure. D'un côté, il s'agit de participer intensément à la vie des personnages pour faire affleurer à la surface de la conscience, et partant de la connaissance,

La Fureur de vivre, de Nicholas Ray

les sentiments les plus intimes et les plus secrets enfouis dans le subconscient. D'un autre côté, il importe de garder la tête froide et de permettre à l'intelligence de vaincre la surexcitation de la sensibilité pour porter sur soi-même un diagnostic sûr.

Dans son article sur la puissance de l'image, Henri Agel note "qu'Amédée Ayffre, en accord avec de nombreux pédagogues, dénonce l'aliénation fondamentale du spectateur qui, s'il ne sait se discipliner et mûrir, est devenu étranger à lui-meme, à son monde quotidien, à sa condition terrestre, et se trouve, à la manière du schizophrène, ravi dans un univers illusoire". "Se discipliner et mûrir, commente Agel, c'est tout le sens de l'éducation cinématographique".

* * *

ÉTUDE

1. Auxquels des personnages de l'écran vous êtes-vous le plus facilement identifiés ?
2. Quels sont les bienfaits et les dangers de l'identification ?